

Marc-Adélarde Tremblay (1922 - )

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1979)

# “Les constructions parallèles de l'identité québécoise et l'acculturation”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 - )

*"Les constructions parallèles de l'identité québécoise et l'acculturation"*.  
**Mémoires de la Société Royale du Canada**, 4e série, tome 17, 1979, pp. 71-82.  
Ottawa : Société royale du Canada. Discours prononcé au colloque « Identité, association, participation ».

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.



Courriel : [matrem@microtec.net](mailto:matrem@microtec.net) ou [matremgt@globetrotter.net](mailto:matremgt@globetrotter.net)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 23 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



# Table des matières

## Introduction

### Modèle conceptuel pour l'étude de l'acculturation

*Les dimensions du concept*

*Le processus de la transmission culturelle*

*L'aliénation culturelle*

*L'orientation vers la culture d'adoption*

### Les québécois à la recherche de leur identité culturelle

*Identité culturelle et aliénation culturelle*

*Les fondements de l'identité culturelle*

*Le processus d'aliénation culturelle des Québécois*

*Une image de soi ambiguë*

*Une vision du monde incohérente*

### Les indices de l'acculturation québécoise

## Conclusion

Marc-Adéland Tremblay (1922 - )\*

*"Les constructions parallèles de l'identité québécoise  
et l'acculturation"*. \*\*

**Mémoires de la Société Royale du Canada**, 4e série, tome 17, 1979, pp. 71-82. Ottawa : Société royale du Canada.

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

C'est à partir des perspectives théoriques de l'ethnologie que nous brosserons un bref aperçu de la crise de l'identité québécoise. La proposition qui servira d'hypothèse de travail peut se formuler de la manière suivante. Depuis la rupture de l'isolement, les Québécois d'ascendance française possèdent deux pôles d'identification : la culture traditionnelle et la culture anglo-américaine. Les identifications à l'un ou l'autre de ces deux foyers d'influence n'entraînent pas nécessairement une allégeance et une loyauté indéfectibles, de telle sorte que nous observons dans les unes comme dans les autres des ambiguïtés, des contradictions, voire même des discontinuités. Nous serions ainsi en présence de deux univers culturels qui servent de pôles, d'appuis et de contenus à la construction parallèle de deux types d'identité québécoise. Cette hypothèse nous permettrait de mieux comprendre les phénomènes d'acculturation associés à cette crise d'identité.

---

\* Professeur d'anthropologie et Directeur de l'École des gradués de l'Université Laval.

\*\* Discours prononcé au colloque « Identité, association, participation ».

L'examen de cette hypothèse nous amènera à établir tout d'abord un modèle conceptuel devant servir à l'étude de l'acculturation. Par après, nous définirons les pôles de l'identité québécoise pour évaluer, en dernier lieu, les répercussions qu'entraîne l'identification à la culture anglo-américaine sur le processus de dissociation culturelle des Québécois d'ascendance française.

## Modèle conceptuel pour l'étude de l'acculturation <sup>1</sup>

[Retour à la table des matières](#)

Ce schéma théorique précise les dimensions du concept d'acculturation, identifie les principaux éléments qui l'influencent, fragmente le processus lui-même dans ses principaux stades, précise le degré d'acculturation, le tempo et les conditions de l'aliénation culturelle et en établit les conséquences plausibles. Il ne s'agit pas de construire une théorie générale de l'acculturation mais d'établir un cadre théorique qui permette de mieux définir et de mieux comprendre certains phénomènes que l'on associe à la crise d'identité des Québécois francophones.

### *Les dimensions du concept*

Qu'entend-on, au juste, par le concept « acculturation » ? Il désigne les types de changements qui s'enregistrent dans la configuration culturelle de l'un ou de plusieurs groupes en présence lorsqu'ils entretiennent entre eux des contacts directs et soutenus. Des modifications apparaissent lorsque l'une des sociétés dans la situation de contact emprunte des éléments culturels à l'autre dans le but de les substituer

---

<sup>1</sup> Nous nous inspirons ici d'un modèle que nous avons utilisé à l'occasion d'études sur l'acculturation acadienne. Voir « Le transfert culturel, fondement et extension dans le processus d'acculturation », *Anthropologica*, IV, no. 2 (1962), 293-320, et « Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », *Anthropologica*, III, no. 2 (1961), 1-50.

aux siens propres. En principe chacune des civilisations en présence peut être à la fois donneuse et emprunteuse : dans ce cas il s'agit de deux groupes qui échangent des éléments de culture. Dans la pratique, toutefois, les groupes qui se rencontrent exercent rarement le même ascendant l'un sur l'autre : l'un, le groupe majoritaire, acquiert le statut de donneur tandis que l'autre, le groupe minoritaire, devient emprunteur. Ainsi l'une des cultures intègre quelques-uns des traits et éléments spécifiques de l'autre culture dans son genre de vie sans pour autant être à l'origine de transformations chez l'autre. C'est une situation d'emprunt qui résulte soit de contacts interculturels, soit de contacts symboliques par la médiation des communications et de la culture de masse, ou soit encore du processus d'urbanisation. Les études classiques de l'acculturation ont surtout visé à apprécier l'influence des contacts de civilisation qui surviennent dans le cadre de relations sociales directes entre individus et groupes d'individus s'identifiant à des traditions culturelles différentes et des contacts qui résultent des communications de masse. Dans cette dernière situation, il n'existe pas de relations directes entre les deux groupes par le biais d'échanges face à face mais plutôt un contact indirect - mais tout aussi intime - par la médiation de symboles. Les études plus récentes de l'acculturation se sont également intéressées à l'influence qu'exercent sur l'engroupe les membres acculturés, c'est-à-dire, ceux qui sont déjà engagés dans un processus de dissociation de leur culture d'origine. Ces dernières ont aussi établi, hors de tout doute, que la transmission culturelle est un processus psychologique en ce sens qu'elle se fonde sur des mécanismes individuels de perception, d'évaluation, de sélectivité, d'acceptation et d'intériorisation des éléments de la culture étrangère. D'ailleurs s'il est possible d'apprécier la direction dans laquelle s'engage l'individu dans son aliénation culturelle, il n'est guère possible de mesurer avec exactitude le profil ou l'étendue de son trajet sur un continuum d'acculturation. C'est une lacune quasi-inévitable et cette approximation du niveau d'acculturation des Québécois d'expression française la reflète également.

## *Le processus de la transmission culturelle*

[Retour à la table des matières](#)

Le processus de la transmission culturelle se déroule selon deux voies distinctives : l'individu qui emprunte et le contenu de son emprunt. Il existe d'ailleurs entre ces deux niveaux une interdépendance qui explique dans une bonne mesure le stade de dissociation des individus, ou leur degré d'acculturation. L'emprunteur peut être situé sur un axe qui comporte plusieurs degrés d'identification : à une extrémité on retrouve l'identification positive et complète à la culture d'origine (l'identité culturelle d'héritage) ; au centre, une identification constituée sur des éléments de la culture-mère et des éléments de la société majoritaire (l'identité culturelle marginale) ; à l'autre extrémité, une identification complète et exclusive à la culture d'adoption (identité culturelle d'assimilation). Tandis que dans l'identité culturelle d'héritage l'individu valorise les traditions et les habitudes de vie de son groupe d'appartenance, dans l'identité culturelle d'assimilation il est orienté de façon prédominante par les valeurs de la société majoritaire qu'il intériorise. Que se passe-t-il vis-à-vis des éléments de civilisation empruntés ? L'individu, dont l'identité culturelle témoigne de son affiliation à sa culture d'origine, tend, pour sa part, à s'inspirer dans son mode de vie des traditions et des valeurs de son groupe d'appartenance à l'exclusion de tout autre. Par contre, les individus, dont l'identité culturelle se déplace de la société minoritaire à la culture dominante, intériorisent un nombre plus ou moins grand d'éléments culturels étrangers. Comme, nous l'affirmions ci-haut, il existe entre l'emprunteur et le contenu de son emprunt une forte interdépendance. Plus l'identification au groupe d'origine sera puissante, plus grande sera la tendance chez l'individu à repousser les éléments étrangers. Inversement, à mesure que s'affermir chez l'individu l'identification à la culture donneuse, s'accroît en même temps (chez le récepteur) l'abandon des modes traditionnels de vie. L'identification serait ainsi caractérisée par deux centres de pulsion : l'aliénation de la culture-mère et l'orientation vers la culture d'adoption.

### *L'aliénation culturelle*

Que se passe-t-il durant le processus d'aliénation culturelle ? S'identifiant plus ou moins intensément à la culture dominante, l'emprunteur apprécie d'une manière positive certains éléments et ensembles d'éléments de cette culture. Conséquemment, il prend ses distances vis-à-vis son groupe d'appartenance et désavoue certains patrons culturels longuement éprouvés par ses prédécesseurs.

### *L'orientation vers la culture d'adoption*

[Retour à la table des matières](#)

L'expression d'une nouvelle identité se traduit dans de nouvelles appartenances et comporte des choix nouveaux. Aussi n'est-il point surprenant que l'emprunteur accepte des éléments culturels étrangers plus ou moins intégralement tout en repoussant certains autres. Dans ce cas, le récepteur déprécie certains aspects des modes traditionnels de vie et les remplace par les éléments correspondants de la culture dominante. Tout en abandonnant les éléments autochtones dévalorisés, il conserve les autres éléments de sa culture qui ne sont pas touchés par ce processus de remplacement. Nous sommes ici au cœur du processus d'acculturation où l'individu effectue des choix en fonction de ses nouveaux enracinements et de ses nouvelles préférences.

L'analyse à vol d'oiseau de la dynamique de l'acculturation nous rend capable de schématiser les comportements de ceux qui résistent aux pressions de la civilisation antagoniste et les conduites de ceux qui sont en bonne voie de substituer les éléments culturels de la société dominante à ceux de leur propre groupe. Quant aux premiers (opposition à l'acculturation) ils s'identifient fermement à leur groupe d'origine, valorisent les éléments autochtones et maintiennent le plus intact possible l'héritage ancestral. Par le même truchement, ils rejettent, en les discréditant, les modèles que la culture étrangère propose. Les acculturés, au contraire, sont l'image inversée des premiers : leur dissociation de la culture indigène est prononcée, ils discréditent les éléments de leur culture d'origine et remplacent avec peu de discernement

ment les éléments comparables de la culture donneuse. L'identification des acculturés au groupe dominant est donc à l'origine de la dissociation culturelle et de l'emprunt de nouveaux éléments de civilisation.

L'ensemble de ces constatations théoriques mettent en relief la fonction-charnière de l'identité culturelle dans la résistance aux changements et dans le processus d'acculturation. Elles nous obligent ainsi à préciser les diverses composantes de cette notion fondamentale et à élaborer, par rapport à notre hypothèse de travail, les deux pôles de l'identité culturelle des Québécois d'ascendance française.

## Les québécois à la recherche de leur identité culturelle <sup>2</sup>

### *Identité culturelle et aliénation culturelle*

[Retour à la table des matières](#)

Les études sur le nationalisme québécois ainsi que les analyses sur les structures idéologiques ont mis en évidence que les Québécois, d'ascendance française, ont conservé leurs traditions culturelles et se sont protégés contre les influences étrangères en se repliant sur eux-mêmes. La survivance du groupe fut favorisée également par un système de valeurs unitaire appuyées sur une vision spirituelle du monde et sur une image de soi de peuple choisi, fort et courageux, promis à une destinée nationale exceptionnelle en terre d'Amérique.

La révolution technologique et industrielle, les mouvements de concentration de la population ainsi que la mobilité géographique, la pénétration des communications de masse véhiculant des messages pluralistes, la hausse de la scolarisation et l'élévation du niveau de vie,

---

<sup>2</sup> Cette partie de l'exposé s'inspire largement d'un article publié sur le même sujet qui parut dans *l'Action nationale*, Vol LXII, no. 6 (février 1973), 439-450.

tous ces dynamismes ont mis en question et fait éclater les assises institutionnelles de la société québécoise, modifiant de ce fait les relations que les Québécois<sup>3</sup> entretiennent entre eux dans le cadre d'unités sociales aussi significatives que le système de parenté et les groupes d'amitié. Comme nous le verrons plus loin, ces mutations ont projeté l'ensemble des Québécois dans un processus d'acculturation par le biais d'une communion quotidienne aux valeurs de la société anglo-saxonne dominante.

Nous voulons examiner dans quels termes et selon quels chemine-ments se traduit la crise d'identité culturelle, car les principes de l'identité culturelle et les schémas de la construction du « nous collectif » sont proposés à la conscience collective par les définisseurs agréés de situation à la manière d'un reflet. Au surplus, dans une société pluraliste comme le Québec, les expressions concrètes de cette identité culturelle se traduisent d'une part par les aspirations universelles (la promotion sociale, l'auto-détermination, la participation aux décisions d'importance nationale) et, d'autre part, dans des projets spécifiques liés au destin des Québécois d'être des « Américains francophones ». Si on remarque des convergences et même des unanimités dans la compréhension de l'évolution sociale, les conceptions se rapportant au devenir de cette collectivité se traduisent dans une gamme très riche et variée de sentiments et d'attitudes. En bref, le Québécois est à la recherche de son identité culturelle. Cette recherche s'insère dans tout un ensemble de questions que l'homme d'ici se pose sur lui-même dans ses rapports avec la nature, avec les membres de son groupe ethnique et avec ceux du groupe anglophone dominant. Il s'agit d'une véritable crise de conscience « nationale ».

### *Les fondements de l'identité culturelle*

[Retour à la table des matières](#)

Avant d'isoler quelques-unes des manifestations de l'aliénation culturelle québécoise, il est nécessaire de mieux cerner le concept « d'identité culturelle ». C'est le fait pour un groupe d'individus de prendre conscience de l'ensemble des caractéristiques ethniques qu'ils

---

<sup>3</sup> Ce concept signifie « Québécois d'ascendance française ».

partagent et qui les différencient de tous les groupes existants. Cette conscience d'un « nous » ethnique suscite une allégeance et une solidarité qui se traduisent dans des engagements et gestes concrets. Au-delà de ces ressemblances dans les éléments spécifiques au groupe ethnique, tels que la langue parlée, l'affiliation religieuse et les coutumes familiales, il existe des convergences dans les façons de percevoir, de comprendre et d'interpréter la réalité. En bref, l'identité culturelle c'est d'abord une image de soi en tant que groupe ; c'est aussi une vision du monde et une visée sur le monde ; c'est enfin un mode de vie qui incarne cette conception de soi et cette conception du monde.

### *Le processus d'aliénation culturelle des Québécois*

#### *Une image de soi ambiguë*

[Retour à la table des matières](#)

Dans les perspectives de l'anthropologie psychologique il devient facile de déceler l'ambiguïté des représentations symboliques et concrètes du nous collectif québécois. Elle découle, en premier lieu, d'un affranchissement rapide et dramatique des racines historiques du groupe et, en second lieu, d'un processus de confusion culturelle qui, à la limite, peut entraîner le groupe sur la voie de l'assimilation.

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le Québécois s'engageait presque simultanément dans un double processus de dissociation de son passé. Par son émigration vers les villes il devenait urbain tandis que par son ouverture sur l'extérieur il devenait en même temps un Nord-américain. Cette évolution urbaine de type « nord-américaine » fut si brusque et si générale qu'elle permit à la majorité de ceux qui naquirent après 1950 d'élaborer un projet de vouloir vivre collectif et de progrès national qui excluait le passé et ses enseignements <sup>4</sup>. Cette coupure des liens historiques par les jeunes allait s'accompagner d'un conflit des générations qui se manifesta dans la famille, dans les milieux scolaires et universitaires, dans la vie religieuse, dans les entre-

---

<sup>4</sup> Comme nous le verrons plus loin, cette rupture ne fut que temporaire et ne suscita pas l'adhésion de tous les jeunes.

prises industrielles et les milieux professionnels, en résumé, dans l'ensemble des univers sociaux. Ce fossé qui sépare les générations symbolise aussi la divergence des images de soi et le fractionnement des allégeances. Qu'est-ce que c'est que d'être Québécois en 1979 ? A la question : « qui suis-je ? »<sup>5</sup>, plusieurs préfèrent se coller « des étiquettes » telles que « j'appartiens à la culture planétaire » ; je suis « in » ou « cool » ; je suis « un gars de la terre » ; « je suis de la contre-culture » ; ou encore, comme dans la chanson de Charlebois, « j'ché pu ou chu rendu », plutôt que d'énoncer une réponse qui traduise une recherche sérieuse.

Cette inconfortable perception de soi se traduit dans une vision d'avenir d'embrouillée. La crise d'identité culturelle s'accompagne d'une crise de finalité. Dans les circonstances, il est difficile à un Québécois de « s'actualiser » dans un mode de vie caractéristique. Certains reflètent leur appartenance culturelle dans une praxis qui témoigne de la vivacité de certaines expressions nouvelles de la culture telles que la poésie, les fêtes, les vacances, les innovations sociales, mais il s'agit le plus souvent d'expressions singulières qui ne suffisent pas à mobiliser l'ensemble des Québécois. Voici une autre conséquence de cette image de soi ambiguë : les manifestations de cohésion et de solidarité sont rares, faute d'une participation élargie à la culture qui se fait, c'est-à-dire, à la culture vivante. Les manifestations périodiques (la Saint-Jean, un carnaval) ou tout autre événement d'importance sont impuissants à faire le contrepoids à la banalité de la vie culturelle de tous les jours. Celle-ci est nourrie, entre autres, par des communications de masse culturellement diluantes, par des loisirs de repos ou de distraction et par des désengagements au travail, à l'école et en politique. A la crise d'identité et de finalité s'ajoute une crise de solidarité. Les réponses à la question posée sur l'identité sont multiples puisqu'elles expriment aussi des projets individuels. Leur coloris témoigne des affiliations idéologiques et des vécus historiques de ceux et celles qui les énoncent.

Si les difficultés dans la conception de soi-même en tant que nation découlent en quelque sorte d'une accélération de l'histoire du Québec,

---

<sup>5</sup> Ces réflexions s'inspirent d'un texte inédit intitulé « Le jeu des cartes d'identité » rédigé en collaboration avec Marc Laplante.

elles résultent aussi de situations sociales qui entraînent les Québécois dans un processus de dissociation culturelle. Nous ne choisirons que deux exemples pour illustrer le genre de situations internes qui appauvrissent les Québécois de contenus culturels authentiques et qui risquent de les entraîner sur la voie de l'assimilation. La première de ces situations structurelles est l'incapacité que vivent de nombreux Québécois des régions métropolitaines de travailler dans leur langue. La langue ne véhicule pas seulement des idées et des informations : elle est aussi porteuse de symboles et de sentiments ; elle est le reflet d'une tradition culturelle. Bien plus, c'est à travers les catégories linguistiques familières que l'individu apprend à penser, à réfléchir, à agir et à définir son projet propre. Dès lors on comprend mieux les risques auxquels s'exposent ceux qui doivent travailler dans une langue étrangère, surtout si les cadres de vie imposent les mêmes contraintes. Même les lois récentes au Québec ne sauraient transformer rapidement le contexte socio-culturel.

La seconde de ces situations est la communion quotidienne des Québécois à la culture américaine par le biais des communications de masse mais aussi à travers les symboles de la technologie industrielle et commerciale. Ils intègrent dans leurs vies quotidiennes, avec peu de sens critique, les éléments matériels de cette civilisation dont ils connaissent mal les origines et les appuis. Combien de Québécois ignorent à peu près tout de l'histoire des États-Unis, de l'évolution des institutions et des idées, de la richesse des expériences artistiques, littéraires et éducatives de nos voisins du Sud ? Bien sûr, les Québécois bénéficient du confort que permettent les inventions technologiques américaines mais ils souscrivent par la même occasion à leurs aspirations économiques et à leur conception du beau, du bon et du vrai. Ils calquent pour ainsi dire leur idéal de vie puisqu'ils semblent incapables d'énoncer clairement le leur.

## *Une vision du monde incohérente*

[Retour à la table des matières](#)

Cette ambiguïté dans l'image de soi s'associe, comme on peut l'imaginer, à une vision incohérente du monde et à une incapacité de souder dans un même ensemble des éléments culturels fragmentaires empruntés.

La vision du monde québécois est pour ainsi dire composée d'éléments disparates qui ne découlent pas de prises de position clairement énoncées. Depuis la démythification des valeurs traditionnelles qui constituaient un champ unidimensionnel, les Québécois définissent leur univers d'action et d'interprétation de la réalité, tantôt en s'inspirant de schèmes de valeur et de principes normatifs empruntés à diverses civilisations et tantôt à même l'empirisme de la situation. Cette stratification des idéaux et des symboles reflète assez bien les conditions sociales et les expériences de vie différenciées des Québécois. Il n'existe plus de barème unique qui permettrait d'apprécier les événements auxquels ils participent. À cette absence d'unanimité dans la compréhension du présent, comme dans les visions d'avenir, doit s'ajouter la mise en question des chefs de file et des philosophies qu'ils avancent. Les nombreuses contestations subies depuis plus d'une décennie - qu'il s'agisse de jeunes étudiants, de groupes défavorisés, d'intellectuels de gauche et, bien entendu, de groupes révolutionnaires - se sont toutes appuyées sur une philosophie sociale de combat, ont toutes visé à transformer l'ordre social établi et à mettre en place de nouveaux chefs de file et, plus confusément, à énoncer un « projet collectif ». De ce point de vue, l'arrivée au pouvoir d'un parti voué à réaliser l'indépendance politique du Québec peut créer tout un ensemble de conditions sociales nouvelles favorables à l'énonciation d'un projet susceptible d'amener l'adhésion de la majorité des francophones.

Pour l'instant, toutefois, cette absence d'un « noyau de certitudes » s'accompagne d'une absence de hiérarchisation des valeurs existantes. Chacun est comme renvoyé à lui-même pour choisir les valeurs fondamentales qui le guideront dans ses conduites et apprécier leur importance relative dans l'univers des valeurs professées. Il n'est point

surprenant alors qu'il existe plusieurs manières d'être « Québécois francophone », toutes aussi valables les unes que les autres. Ayant rejeté les guides normatifs éprouvés par des traditions séculaires et n'ayant point encore proposé des valeurs de remplacement, les Québécois ne sont-ils point alors en pleine situation anomique ?

De plus, on voit mal les relations d'interdépendance qui unissent les divers éléments distinctifs entre eux. Ils ne constituent pas, à proprement parler, un système de valeur. Pour autant, ils ne permettent plus, comme c'était le cas dans la société traditionnelle, par son profil unitaire des sentiments nationaux, une interprétation globale du vécu. Ils sont devenus, par la même occasion, des instruments fragmentaires d'analyse et de la quotidienneté et de projection dans l'avenir. Tant et aussi longtemps que ce schéma fondamental n'aura pas été défini, les Québécois ne posséderont pas de conception du « nous collectif » qui permettent l'élaboration d'un projet général qui serait à la fois une raison d'être distinctive sur cette terre d'Amérique et une motivation de survie, sinon de dépassement. Plusieurs croient que la survie de la francophonie québécoise est liée à un renouveau du leadership politique. Personnellement nous estimons plutôt que la crise de conscience présente perméabilise tous les paliers de la vie socio-culturelle.

Jusqu'ici nous avons avancé l'idée que les Québécois éprouvent de la difficulté à définir et à choisir leurs pôles d'identification parce que leur image de soi comporte de nombreuses ambiguïtés et que leur vision du monde ressort de conceptions et de philosophies parfois antinomiques. Notre proposition générale devrait déboucher sur les expériences vécues des Québécois durant les deux dernières décennies car elles incarnent des choix individuels plus ou moins conscients et qu'elles préfigurent en quelque sorte des orientations collectives. N'ayant point accumulé de données sur cette question, nous ne pouvons guère aller plus loin : c'est dans ce sens que devrait s'orienter toute nouvelle démarche empirique.

## Les indices de l'acculturation québécoise

[Retour à la table des matières](#)

Jusqu'ici nous avons construit un modèle théorique pour l'étude de l'acculturation et nous avons documenté les diverses facettes de la crise d'identité culturelle des Québécois. Il s'agit à présent de poser un jugement sur cette crise d'identité en l'appréciant dans ses répercussions sur l'individu et sur la collectivité. Nous sommes conscient que le processus d'acculturation des Québécois est tout autant à l'origine de la crise d'identité culturelle qu'il est une de ses conséquences. Pour les fins de cet exposé, il ne nous apparaît pas essentiel de révéler les diverses composantes de la trame causale de l'acculturation ou encore de préciser l'ordre chronologique dans lequel ces éléments apparaissent, ou même d'établir l'importance relative de chacun d'eux. Ce qui importe le plus, nous semble-t-il, c'est de fabriquer le scénario de l'acculturation même si le tableau que nous construirons sera nécessairement synoptique.

Même s'ils représentent un groupe numériquement nombreux à l'intérieur d'un espace géographique important mais restreint, les Québécois d'ascendance française sont un groupe minoritaire par rapport au groupe anglo-saxon. Ils appartiennent à une civilisation qui emprunte quantité d'éléments à la culture dominante. Nous le disions au début : la survie de la francophonie québécoise tient du miracle mais s'explique aussi par l'isolement presque total dans lequel s'étaient placées les institutions québécoises. Maintenant que les frontières ethniques s'amenuisent, que les valeurs traditionnelles ne servent plus de point d'ancrage, les individus possèdent une grande liberté de choix par rapport à la gamme des valeurs et des comportements qui leur sont proposés par la culture dominante. L'acculturation linguistique, comme nous l'affirmions plus tôt, est certes l'un des indices les plus inquiétants de l'aliénation culturelle québécoise. Elle se manifeste, d'ailleurs, d'une double manière, par la perte et l'abandon de la langue

française au profit de l'anglais mais aussi par la détérioration graduelle de la qualité de la langue parlée et de la langue écrite. Si la première apparaît comme étant plus dramatique en courte période, la seconde, par son caractère insidieux, entraîne d'inéluctables répercussions.

Un autre indice de l'acculturation québécoise est l'affaiblissement des valeurs et de la pratique religieuses. Ces changements s'accompagnent de transformations dans les croyances, dans les attitudes vis-à-vis les fonctionnaires religieux et dans les valeurs morales. Toute une éthique nouvelle dans les rapports interpersonnels est à se construire qui s'inspire largement des modèles européens et américains. Les enseignements traditionnels de l'Église catholique par rapport au mariage, à la famille, aux valeurs chrétiennes à transmettre aux enfants n'influencent guère ceux qui naquirent après la seconde guerre mondiale et une proportion importante de ceux qui ont moins de cinquante ans. Autant les Québécois étaient reconnus pour leur « religiosité » il y a à peine un quart de siècle, autant aujourd'hui ils surprennent par leur attitude « désinvolte » ! Ce jeu de pendule s'est aussi produit dans d'autres domaines : nous pensons à l'affaiblissement du taux de natalité, à l'augmentation spectaculaire du nombre des séparations et des divorces, au nombre grandissant des enfants placés en foyer nourricier, au caractère épidémique de l'abus des drogues et de l'alcoolisme. Voilà des signes évidents que la société québécoise subit des mutations très profondes qui bouleversent les habitudes de vie et l'image de soi de la collectivité. Quelles valeurs faut-il proposer ? Comment susciter l'adhésion des autres ?

Que dire enfin des valeurs économiques et de l'univers des aspirations de la collectivité québécoise ? N'est-elle pas trop exclusivement attirée par la possession de biens et de services matériels afin de mieux paraître et d'améliorer sa position sociale ? Les Québécois ne sont-ils pas aussi indûment éblouis par les possessions matérielles, le confort et la richesse, autant de valeurs nouvelles proposées par la société de consommation nord-américaine ? Combien de familles s'endettent et vivent au-delà de leurs moyens !

## Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons choisi, à dessin, trois indices disparates d'acculturation. Toutefois, ils illustrent, bien imparfaitement, nous l'admettons, l'évolution de la mentalité québécoise. A notre sens ces diverses tendances et d'autres du même genre trahissent des formes subtiles d'acculturation qui doivent être appréciées à la lumière de la crise d'identité culturelle vécue. Elles ont un impact si envahissant que nous entrevoyons mal comment elles peuvent être contrecarrées dans l'immédiat dans un mouvement de contre-acculturation. Il est vrai, rétorquerez-vous, qu'il existe actuellement au Québec un fort courant nationaliste, qui valorise le patrimoine et l'héritage culturels québécois, qui vante les mérites exceptionnels des ancêtres et des pionniers qui ont bâti le Québec, qui veut créer de nouveaux enracinements et susciter de nouvelles allégeances politiques, qui aspire à restaurer la confiance du peuple dans l'homme public, qui préconise la restauration des rapports authentiques entre les individus et ainsi du reste - mais ses principaux promoteurs ne réussissent qu'à convaincre une minorité de Québécois. Il existe d'ailleurs à l'intérieur de cette aile nationaliste des factions rivales que le pouvoir ne réussit pas complètement à apaiser !

Pour comprendre ce qui se passe ne sommes-nous pas renvoyés à l'existence de deux pôles antinomiques d'identification : la culture dominante anglo-américaine et la culture minoritaire francophone ? Les valeurs professées par la première s'expriment explicitement dans la vie de tous les jours tandis que la francophonie est à la recherche de nouvelles valeurs qui, tout en s'inspirant du modèle traditionnel, pourront tenir compte des réalités techniques et idéologiques de la modernité. Les Québécois ont été influencés par ces deux pôles d'attraction dans la construction de leur identité culturelle. Il nous semble que nous assistons à un clivage socio-culturel à l'intérieur de la francophonie. Les uns s'identifieraient de plus en plus clairement au pôle de la culture majoritaire ambiante tandis que les autres se rattacheraient plutôt au courant d'inspiration nationaliste. Nous assisterions ainsi à

l'émergence d'un dualisme nouveau genre suscité, non plus comme dans les sociétés primitives, par l'appartenance politique ou par les descendance, mais par la conception d'un devenir collectif. Ce fractionnement de la francophonie risque, bien entendu, de provoquer des déchirements de toutes sortes car les positions idéologiques en se précisant s'éloignent les unes des autres.

Pour le moment, toutefois, il nous apparaît de plus en plus évident que nous sommes en présence de deux univers culturels cloisonnés qui servent de point de référence dans la construction de deux types d'identité culturelle québécoise. Il n'est point surprenant alors que les Québécois soient incapables de refléter une image de soi, de projeter une vision du monde et d'incarner un mode de vie qui puissent servir de point d'appui unique à leurs allégeances et à leurs aspirations nationales.

Fin du texte